

JEAN SZYMUSIAK

LES SITES DE NAZIANZE ET KARBALA

La patrologie, discipline historique, est ordinairement mise au service de la recherche théologique; aussi la lecture des trop brèves biographies d'écrivains chrétiens de l'antiquité est décevante pour qui voudrait se faire une idée du cadre naturel où vécurent, et se formèrent l'esprit et le cœur, ces maîtres de la pensée théologique. Après un aperçu chronologique des étapes connues de leur vie, une énumération des œuvres, on donne bien de temps en temps une brève étude de la psychologie des auteurs¹, mais on néglige habituellement les détails matériels du cadre où, par exemple, s'est déroulé leur enfance. Il est vrai que, en général, les documents sont rares, les biographies antiques sommaires, les souvenirs personnels, glanés de-ci de-là, sont repris sous leur forme stéréotypée traditionnelle: Origène retenu à la maison par sa mère, qui lui cache ses vêtements pour l'empêcher de courir au martyre, Augustin qui vole des poires vertes dans un verger. Nous avons bien quelques autobiographies, mais elles traitent surtout de la vie intérieure, de l'évolution intellectuelle, des luttes de l'âge mûr.

Pour Grégoire de Nazianze, un grand poème autobiographique raconte les déboires de son séjour à Constantinople²: une brève présentation de ses parents, une esquisse de ses années d'études et des étapes qui l'ont mené sur le siège de la Nouvelle Rome, ne représentent pas le quart de l'ensemble du poème, alors qu'elles résument les quatre cinquièmes de sa vie. Pourtant, dans l'ensemble de son œuvre, il laisse volontiers échapper des allusions à sa Cappadoce natale, « le pays des beaux chevaux »³, où « prospèrent la vigne et le blé⁴ », sa « patrie bien aimée⁵ ». Lieux communs de rhétorique, sans doute, mais qui témoignent de son attachement au pays de ses pères⁶. Cependant les études les plus savantes sur la Cappadoce ne se risquent pas à identifier avec précision l'emplacement de Nazianze⁷. On discute de trois localisations possibles: sur le flanc nord-est du Hasan Dağ (Viranşehir pour Ch. Texier⁸, au sud-est d'Aksaray (Halvadere) pour Hamilton⁹, au sud-ouest

1. Des manuels connus, seul F. Cayré le fait systématiquement.

2. *Carmen* II.I.11, PG 37, 1029-1166. Trad. fr. P. GAL-LAY, Paris-Lyon 1941 (partiellement repris par E. DEVOL-DER, Namur 1960. Les autres Poèmes qui traitent du même sujet (*Carm.* II.I.1; 5; 6; 12; 15; 19; 45 etc.) sont surtout lyriques.

3. *Disc.* 43, 3 PG 36, 497 C; *Epitaphion* 21, v. 4 PG 38, 21 etc. cf. PAULY-WISSOWA, *Real-Encyklopädie*, article Kappadokia.

4. *Disc.* 16, 6 PG 35, 941 B; *Lettre* 57 PG 37, 112 B; *Epitaphion* 71 PG 38, 43 v.1.

5. *Disc.* 21, 14 PG 35, 1097.

6. Voir par exemple ses *Disc.* 17 et 19, prononcés pour la défense de ses compatriotes; ses nombreuses lettres de recommandation.

7. Voir par ex. *Real-Encyklopädie* t. 16, 2099-2101, art. *Nazianzos*; *DAFL* t. 12, 1054-1055, art. *Nazianze*. Depuis ces publications (1935) il y eu cependant des progrès réalisés: cf. infra.

8. CH. TEXIER, *Asie Mineure, description géographique, historique, archéologique*, Paris 1862, p. 565.

9. W. J. HAMILTON, *Researches in Asia Minor, Pontus, Armenia*, London 1842, t. II, p. 300.

d'Aksaray (Nenezi) pour Ramsay¹⁰. Si l'on s'en tient aux ouvrages récents, souvent prestigieux, qui traitent de la Cappadoce¹¹, on peut se faire une idée de la localisation de Nazianze, mais l'on aurait tendance à imaginer Grégoire comme un enfant de la région tourmentée de Göreme, élevé à proximité des colonies monastiques rupestres. On le voit rêvant devant ces paysages lunaires, aux cônes fantomatiques, creusés de l'intérieur, trousés d'ouvertures orientées vers le soleil levant, aménagés en demeures, en lieux de vie commune, en sanctuaires aux colonnes taillées directement dans la roche calcaire, aux fresques multicolores, renouvelées de génération en génération jusqu'aux invasions destructrices des Seldjoukides.

Que savons-nous de Nazianze par Grégoire lui-même ? — C'est une ville d'importance modeste, sise à une centaine de kilomètres au sud-est de Césarée (trois jours de marche), sur la route qui mène des Portes Ciliciennes à Césarée, non loin de la frontière administrative fixée par l'empereur Valens en 372 entre les deux provinces de Cappadoce (Cappadoce I et II¹²), mais à plus ou moins égale distance de la limite nord et de la limite sud de la province de Cappadoce II, puisqu'elle sera englobée, en 536, par Justinien dans la Cappadoce III, qui aura pour capitale Mokissos (Justinianopolis).

Par ailleurs nous savons que la famille de Grégoire possédait une propriété nommée Karbala, dans le bourg d'Arianze. C'était sans doute une campagne où la famille se retirait, en altitude, pour les mois d'été. Ce fut en tout cas le refuge, choisi par Grégoire, pour y vivre ses dernières années¹³, comme il y avait vécu ses premières expériences érémitiques¹⁴.

Si l'on parcourt une nomenclature des villes de la Turquie actuelle, on est frappé par le fait que les anciens noms grecs de centres importants ont subsisté sous une forme plus ou moins profondément modifiée : Kayseri, Konya, Antalya, Antakya¹⁵. Sans trouver dans ce fait une preuve irréfutable du site des villes antiques, on ne peut rejeter systématiquement l'indication contenue dans cette nomenclature. C'est ce qui nous a incité, lors d'un voyage en Turquie, à rechercher le site possible des lieux qui ont vu naître et grandir le Théologien. Les deux noms modernes de Gelvere et Nenezi nous servirent de jalon initial.

L'identification de Gelvere et Karbala ne semble plus devoir être démontrée¹⁷; mais le nom ne figurait pas sur la carte routière éditée par le Bureau du Tourisme à Ankara en 1966. Des cartes plus anciennes, bien moins précises il est vrai, l'indiquaient. Partis en voiture d'Ürgüp vers Aksaray¹⁸ par Nevşehir (Nysse ?), nous tentâmes l'aventure

10. W. M. RAMSAY, *The historical Geography of Asia Minor*, London 1890, p. 285. P. GALLAY (*La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943, pp. 12-17) rapporte et critique les diverses opinions présentées dans le *D A C L* et dans le *Real-Encyclopädie*, pour se rallier à Ramsay. Riche de l'apport de toutes ces discussions et mieux à même, peut-être, de comprendre les textes de Grégoire lui-même, nous avons voulu aller voir sur le terrain.

11. *Les merveilles de Cappadoce*, Ankara 1951 (Ministère du tourisme turc); M. DE SAINT-PIERRE, *Les trésors de Turquie*, Paris 1959; *Arts de Cappadoce*, Genève-Paris-Munich 1971; sans parler de l'ouvrage classique du P. L. DE JERPHANION sur les *églises rupestres de Cappadoce* (1925-1942) ni de son complément rigoureux et indispensable : N. et M. THIERRY, *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1963 (avec un Avant-propos d'A. GRABAR).

12. Réunifiée d'ailleurs pour trois ans, à la mort de Valens (379), ce qui permettra à Grégoire de reconnaître la juridiction du métropolitain de Tyane, Basile étant mort et le nouvel empereur, Théodose, qui introduira la nouvelle division, ne pouvant passer pour un persécuteur. Cf. lettre 152, *PG* 37, 257-260 (éd. P. GALLAY, *CUF* t. II, 1967, p. 43-44).

13. Lettre 203, *PG* 37, 336 *AB* (éd. GALLAY, *CUF* t. II, 1967, p. 93). Il se verra contraint de l'abandonner par l'indélicatesse d'un de ses jeunes parents, Valentinien, le destinataire de la lettre de protestation citée ci-dessus (lettre 203), qui ouvrit un tripot dans le voisinage. Grégoire ira sans doute mourir à Nazianze.

14. Administrateur du domaine paternel après ses années d'études, il se plaint de devoir descendre en ville, sans doute à Nazianze, pour traiter avec les commerçants et les fonctionnaires (cf. nombreuses allusions dans ses poèmes, recueillies dans *Grzegorz Teolog*, Poznań 1965, p. 76-77).

15. Cf. L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure*, Paris 1935, p. 120-121 (cité par P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, *o.c.p.* 13). Des connaisseurs de la Cappadoce, comme Nicole et Michel Thierry (voir ci-dessous) reconnaissent que nous ne possédons bien souvent aucun autre élément d'identification.

17. Voir P. GALLAY, *o.c.p.* 13.

18. L'orthographe que nous donnons diffère des transcriptions utilisées par les géographes et les voyageurs du XIX^e siècle, car elle n'a été fixée que par la réforme d'Atatürk, qui imposa l'alphabet latin, en 1924. Nous empruntons celle de la carte routière *Türkiye Karayolları Haritası*, Ankara 1966.